

Pour une sociologie des formes familiales dans la société rurale

Karin Wall*

L'étude de la famille dans la société rurale n'a pas retenu l'attention de la sociologie de la famille, plus tournée vers l'analyse de la pluralité des formes familiales de la société urbano-industrielle. Cette négligence se justifie dans la mesure où la distinction entre la famille "rurale" et "urbaine" surgit, dans les sociétés industrielles avancées, comme peu pertinente. Une proportion infime de familles appartient au monde rural et la spécificité de celui-ci est remise en cause. A la limite, la sociologie étudie les stratégies de "survie" d'un monde rural en voie de disparition. Aussi, dans la répartition des savoirs qui se produit peu à peu, l'étude des formes familiales rurales est attribuée à l'anthropologie et à l'histoire sociale de la famille.

A l'opposé, il existe des contextes sociaux où les formes familiales rurales posent un défi permanent à la sociologie. Ce sont des sociétés où les transformations sociales sont plus récentes, où l'on assiste depuis peu aux effets, souvent inégaux, de l'industrialisation, de l'urbanisation, de l'action "modernisatrice" de l'Etat. Au Portugal, en 1950, la moitié de la population active appartenait au secteur primaire¹. En 1980, cette proportion est descendue à 28% mais ce pourcentage d'ensemble nous dit peu de chose des caractéristiques de certains espaces: "semi-industriels" (surtout dans le Nord et Centre du pays) où une partie considérable de la population, y compris celle qui travaille dans l'industrie, conserve des liens étroits avec l'agriculture². Ici, parfois la moitié ou même les deux tiers du total des familles résidentes sont aujourd'hui encore liées, de diverses manières, à une exploitation paysanne. En résumé, il ne s'agit pas d'un monde en voie de disparition mais d'un monde en voie de transformation, où les stratégies familiales prennent appui, avec des continuités et des ruptures, sur une pluralité de formes familiales rurales.

Notre propos n'est pas de critiquer la démarche actuelle de la sociologie de la famille. Au contraire, nous souhaitons prendre appui sur ses acquis pour envisager le passage d'une simple description "idéale-typique" de la "famille rurale" à la reconstitution des formes d'organisation familiale qui se partagent l'espace rural et semi-rural dans certaines sociétés. Quand nous affirmons que la sociologie s'est

* Instituto de Ciências Sociais e Instituto Superior de Ciências do Trabalho e da Empresa

arrêtée sur une image idéal-typique de la famille rurale, nous nous référons au modèle de la famille paysanne élargie, autosuffisante et patriarcale, pris presque toujours comme exemple de la famille "institution". Si l'on a pris conscience, sous l'influence notamment des travaux de Laslett³, du fait que l'Europe rurale n'abritait pas une majorité de familles élargies, en revanche la diversité des formes d'organisation familiale, notamment de celles qui ne représentent pas une unité de production, ont été peu étudiées. Comme dit Hareven⁴, l'établissement des grands traits du changement social a parfois obscurci l'existence d'autres formes de comportement familial chez d'autres classes sociales.

Par ailleurs, les textes sociologiques qui portent sur la société rurale d'aujourd'hui⁵, étant donné la convergence supposée des cultures urbaine et rurale, considèrent souvent que les résultats des échantillons urbains peuvent s'étendre aux échantillons ruraux, exception faite de quelques traits qui persistent chez les familles "rurales": une dimension légèrement plus élevée de la famille, une plus grande stabilité familiale, au sens d'un taux inférieur de divorces, et une division du travail plus traditionnelle, ce sont les traits acceptés traditionnellement comme caractéristiques des familles rurales. Dans leur texte classique, Nye et Berardo⁶ commentent, "That families in rural areas are on the average larger than those in cities might well be stated as a sociological law". Nye et Berardo attribuent la différence dans la dimension familiale à une moindre utilisation du contrôle de natalité par les couples ruraux, pour qui des enfants additionnels ne représentent pas une responsabilité aussi coûteuse. Quant à la stabilité familiale, les observations recueillies suggèrent que les taux inférieurs de divorce dans les zones rurales sont peut-être déterminés par les normes sociales rurales plutôt que par les normes interiorisées pendant la socialisation⁷. Elles suggèrent aussi que la situation en ce qui concerne la division du travail est plus complexe que ce que l'on pensait. Plusieurs études ont noté que les tâches familiales sont réparties selon des critères traditionnels de sexe⁸ dans les familles rurales; mais d'autres⁹ suggèrent que les différences rurales-urbaines sont peu significatives.

Ces analyses des familles rurales suscitent plusieurs commentaires critiques. Un premier est avancé par l'un des chercheurs lui-même lors d'une révision des recherches sur les familles rurales aux États-Unis: "Much more has been said about the characteristics of the rural family than has often been verified through objective research. What has been investigated often fits into a rather narrow aspect of overall family life"¹⁰. En d'autres termes, on connaît certaines caractéristiques isolées des familles rurales, mais on ne fait pas ressortir les finalités, les fonctions et les processus qui assurent la cohérence interne et externe des familles rurales au présent ou au passé.

Un deuxième commentaire concerne le type d'analyse sociale qui a été privilégié, lequel insiste sur une sociologie différentielle entre familles rurales et urbaines, en dépit des différences socio-économiques, ethniques ou autres qui peuvent sous-tendre les stratégies familiales en milieu rural. Non seulement on n'envisage pas l'étude des processus familiaux qui sous-tendent ces stratégies

comme l'on tend à ignorer les oppositions et les différences sociales à l'intérieur de la communauté rurale et à travers diverses sociétés.

De ce point de vue, l'anthropologie et l'histoire de la famille ont contribué à introduire l'idée d'une pluralité géographique de modèles familiaux ruraux. Par rapport au passé, les recherches ont défilé l'idée d'une forme familiale unique qui dominait une grande partie du monde rural avant la révolution industrielle. Les analyses font ressortir des cultures familiales spécifiques dans différentes régions. J. Hajnal¹¹, prolongeant le modèle de mariage qu'il avait élaboré, propose un double modèle de la famille occidentale au passé. De son côté, Laslett¹² distingue quatre formes familiales qui se partagent l'espace de l'Europe moderne: un type occidental fondé sur le mariage tardif et néolocal; un type "moyen-occidental" fondé sur une attitude favorable à la famille-souche; un type "méditerranéen" caractérisé par un âge au mariage précoce et des familles complexes en grand nombre; un type oriental fondé sur un modèle communautaire de la famille. Finalement, Burguière¹³ trouve plus utile de revenir aux trois modèles de famille que distingue Le Play: un modèle nucléaire fondé sur le mariage tardif et néolocal et centré sur le groupe conjugal; un modèle de famille-souche lié à la permanence d'une "maison" ou d'une exploitation transmise à un seul héritier; un modèle communautaire caractérisé par des ménages complexes de formes diverses.

Les limitations des typologies proposées sont mises en relief par différents auteurs¹⁴ et il n'est pas notre intention de les analyser en détail. Il nous semble néanmoins important de faire ressortir la question suivante: ces modèles familiaux sont-ils propres au monde paysan ou sont-ils valables pour l'ensemble de la société rurale? Comme le remarque Burguière, on peut supposer que ces modèles familiaux sont issus du milieu rural mais rien ne nous autorise à réduire leur pertinence au monde rural comme à vouloir en faire des modèles d'organisation indépendants des oppositions et des dénivellations sociales.

Une sensibilité plus grande à ces questions traverse les travaux récents des chercheurs. Les typologies par région sont considérées de plus en plus comme des instruments qui font ressortir des tendances exemplaires plutôt que les types généraux présumés homogènes pour une région ou une société¹⁵. Par ailleurs, ces travaux cherchent à mettre en évidence, pour une même région, la diversité des formes familiales. Kertzer, dans son étude sur la vie familiale en Italie au début du siècle¹⁶, défend la nécessité de distinguer entre la situation familiale des métayers et celle des salariés agricoles. Il refuse de diviser les masses populaires entre la paysannerie rurale et le prolétariat urbain. En France, le travail de Segalen¹⁷, portant sur les paysans bretons, met en lumière la variété des systèmes familiaux paysans eux-mêmes. Au Portugal, Nunes¹⁸ ne se centre pas sur les traits généraux qui peuvent être considérés comme caractéristiques des groupes domestiques de la région du "Minho" au dix-neuvième siècle, mais plutôt sur la région comme un "champ de différences", c'est à dire sur les variations sociales, économiques et culturelles qui émergent à l'intérieur de la région.

L'objectif de cet article est, en premier lieu, de présenter des données relatives aux formes familiales rurales, qui ont été recueillies dans le contexte d'une

recherche sociologique sur les familles paysannes de deux villages du Bas Minho. Deuxièmement, nous essayerons d'en tirer quelques implications en termes d'une sociologie de la famille dans les sociétés rurales.

La présentation des données essaie de répondre au problème suivant: existe-t-il plusieurs formes d'organisation familiale dans la société rurale étudiée, ou doit-on considérer telle forme familiale comme prééminente? La prééminence, au sens sociologique, ne peut pas être fonction de sa fréquence mais d'une même signification sociale. Autrement dit, il faut voir dans quelle mesure les interprétations normatives et les pratiques des familles sont convergentes ou divergentes.

Dans cette communication, nous utiliserons deux indicateurs principaux pour examiner les formes familiales: la composition des groupes domestiques, d'une part; les trajectoires de vie de quelques membres des mêmes groupes domestiques, d'autre part. Le premier nous permet d'examiner les types de groupes de parenté. Le deuxième nous amène à examiner quelques dimensions - les finalités familiales, la forme de cohésion, le mode d'échange, la relation entre temps individuel et temps familial - des processus sociaux qui sont à la base des formes d'organisation domestique.

Le contexte

Gondifelos est l'une des quarante-neuf "freguesias" de la municipalité de Vila Nova de Famalicão, dans le Bas Minho, au nord du Portugal. C'est une région fertile du point de vue agricole, pratiquant la polyculture intensive, très peuplée et qui a subi un processus d'industrialisation progressive et dispersée au cours du siècle. Le village se trouve à une quinzaine de kilomètres de la ville dans la vallée du fleuve "Este", moins industrialisée et moins densément peuplée que la partie est et sud-est de la municipalité. L'agriculture est l'activité prédominante de la paroisse, malgré une population active qui, en 1981, travaille majoritairement dans le secteur secondaire, hors du village.

Il y a cinquante ans, le village était bien moins peuplé qu'aujourd'hui. Au recensement de 1940, on dénombre 1215 habitants; à celui de 1960 et à celui de 1981 on en compte respectivement 1486 et 1857. Une émigration constante à destination du Brésil et vers les centres urbains du pays n'empêchera pas un mouvement de croissance de la population depuis le début du siècle, à peine interrompu par un mouvement de désaccélération dans les années 60 et 70.

Au début des années 60, avant l'émigration vers l'Europe et avant l'entrée massive de la population active dans les usines textiles qui se sont multipliées à l'intérieur du pays et notamment près du village, la population adulte travaille majoritairement dans le secteur primaire. Dans le secteur secondaire, les villageois travaillent dans la construction civile et dans l'extraction de pierre. Gondifelos exploite plusieurs moulins à eau et deux carrières et développe des activités d'appui aux exploitations agricoles: construction de murs, de ramées, de puits etc. Le travail

des "mineiros" (constructeurs de puits) et des "pedreiros de arte" (maçons) qui travaillent le granit est particulièrement valorisé. Il y avait aussi, à cette époque, deux petites industries de papier, employant une demi-douzaine de travailleurs, installées sur le fleuve pour profiter de sa force motrice.

Tableau 1 Principales situations de classe, Gondifelos, 1983

	N	%
Petite bourgeoisie tech. et d'encadrement	3	0,5
Petite bourgeoisie indépendante (trav. indépend., commerçants, etc.)	69	11,4
Paysannerie		
Paysans aisés	66	10,9
Paysans pauvres	95	15,7
Paysans à temps partiel	47	7,7
Salariés agricoles	194	32,0
Travailleurs non-qualifiés des services	7	1,2
Salariés du secondaire		
Trav. qualifiés	3	0,5
Trav. non-qualifiés	62	10,2
Trav. semi-indépendants	9	1,5
Autres (retraités et handicapés)	51	8,4
Total	606	100,0

Le Tableau 1¹⁹ montre la structure des situations individuelles de classe de la population adulte de plus de dix-huit ans. On peut constater que deux tiers de la population se trouvent dans des situations liées à l'agriculture. De ceux-ci, 66 sont des paysans aisés, 95 des paysans pauvres (métayers ou petits ou très petits propriétaires), 47 des paysans à temps partiel et 194 des salariés agricoles. Pour comprendre la diversité de ces situations, il faut rappeler que trois principaux agents sociaux structurent le champ des processus agricoles dans cette région: les propriétaires, absentéistes pour la plupart, qui font exploiter leurs terres par des métayers ou des fermiers; les paysans, propriétaires ou métayers, qui exploitent la terre; les prolétaires agricoles, domestiques ou travailleurs "à la journée", qui ne possèdent pas de terre et vendent leur force de travail aux agents mentionnés précédemment. A Gondifelos, nous avons divisé la paysannerie en trois grandes catégories: les *paysans aisés* ou riches qui possèdent plus de trois hectares de terre labourable et révèlent une capacité de reproduction élargie des exploitations agricoles; les *paysans pauvres*, métayers ou très petits propriétaires; les *paysans à temps partiel* qui combinent l'activité agricole avec d'autres activités à l'extérieur de l'exploitation. Ceux-ci sont aussi, pour la plupart, des paysans "pauvres".

Ces données laissent entrevoir une asymétrie notable de la répartition de ressources foncières à Gondifelos au début des années soixante. En effet, 23,4% des groupes domestiques n'exploitent aucune terre, 36,1% travaillent un jardin de moins de 0,2 hectares, 26,8% une petite exploitation entre 0,2 et trois hectares, et seuls 13,7%, soit quarante-trois groupes domestiques, travaillent des exploitations moyennes ou grandes au-dessus de trois hectares. Loin d'être un facteur d'homogénéité,

généralisation sociale, la terre était, autrefois, un facteur important de différenciation sociale. Dans une société où la richesse et le bien-être familial se définissent par la capacité de "s'autosuffire"²⁰ en biens agricoles, ces rapports différenciés à la terre vont imprégner fortement les finalités et les modes d'organisation des familles.

Composition des Groupes Domestiques²¹.

Le Tableau 2 montre la distribution des groupes domestiques selon les types de groupes de parenté. Par un souci d'analyse comparative, nous avons retenu le schéma classificatoire de Hammel et Laslett²². Nous l'avons cependant décomposé en plus de catégories, pour rendre compte de l'état civil et du sexe des personnes seules, du sexe de l'enfant marié qui réside avec ses parents, et d'autres types de ménages - couple marié, avec ou sans enfants, où le mari est absent - qui correspondent à des situations caractéristiques de la société rurale étudiée.

Au village en 1963, les découpages par grands types de groupes domestiques sont les suivants: 70,9% des groupes domestiques forment des ménages de famille simple dont la majorité sont des couples avec enfants (46,7%) et sans enfants (10,3%). Le nombre de ménages de veuves avec enfants est également important (5,7%) tandis que les pourcentages de célibataires avec enfants, de femmes mariées dont le mari est absent et de veufs avec enfants, sont peu élevés.

A l'intérieur des ménages complexes (13,1% du total des ménages), les ménages élargis prédominent (9,5% du total) et l'extension vers le haut. Les ménages multiples représentent 3,6% du total et l'on peut noter que cinq des treize ménages multiples ont le profil idéal-typique de la famille-souche: un couple âgé co-habite avec un enfant marié et d'autres enfants célibataires. Dans quatre cas l'enfant marié est un fils.

Un autre trait qu'il convient de souligner concerne le pourcentage élevé de personnes seules (12,8%). Les femmes veuves et célibataires prédominent dans ce type de ménage (trente-deux du total des quarante-six ménages de personnes seules).

Chez les dix ménages sans famille (2,7% du total des ménages), nous trouvons un nombre élevé de ménages de frères et/ou sœurs (six cas), trois ménages de tantes cohabitant avec des nièces ou des neveux et un ménage de personnes sans liens de parenté.

Regardons maintenant la composition des groupes domestiques selon la situation de classe du chef de famille (Tableau 3). Cela permet, pour autant que l'on ne se cantonne pas aux proportions relatives de ménages simples et complexes, d'esquisser des éléments différentiels d'organisation domestique selon les classes sociales en présence. Nous avons choisi de comparer trois situations de classe: celle des paysans aisés, celle des paysans pauvres et celle des prolétaires agricoles.

Un premier contraste à explorer concerne l'organisation domestique du prolétariat agricole, d'une part, et de la paysannerie aisée, d'autre part.

Tableau 2 Composition des ménages à Gondifelos en 1963

Types de ménages		N	%
1. Personnes seules	Sous-total	47	12,8
Femme séparée		1	0,3
Veufs		7	1,9
Veuves		13	3,5
H.célibataires		7	1,9
F.célibataires		19	5,2
2. Ménages sans famille	Sous-total	10	2,7
Frères + sœurs		6	1,6
Oncles/tantes + neveux/nièces		3	0,8
Plusieurs s/ lien de parenté		1	0,3
3. Ménages de famille simple	Sous-total	261	70,9
F. mari absent		4	1,1
Veuf a. enfants		9	2,5
Veuve a. enfants		21	5,7
F.célib. a. enfants		7	1,9
F., m. absent, a. enfants		10	2,7
Couple s/ enfants		38	10,3
Couple a. enfants		172	46,7
4. Ménages de famille élargie	Sous-total	35	9,5
Veuf a. enfants, élargi v. haut		1	0,3
F. célib. a. enf., élargi v. haut		6	1,6
F. célib. a. enf., élargi autres sens		3	0,8
Couple s. enf., élargi v. haut		1	0,3
Couple s. enf., élargi v. bas		1	0,3
Couple a. enf., élargi v. haut		16	4,3
Couple a. enf., élargi v. bas		2	0,5
Couple a. enf., élargi v. côté		5	1,4
5. Ménages de famille multiple	Sous-total	13	3,6
2 couples dont H. plus jeune=fils couple plus âgé		1	0,3
2 couples dont F. plus jeune=fille couple plus âgé		3	0,8
2 coup. dont H. plus jeune=fils couple agé, élargi v côté		4	1,1
2 coup. dont F. plus jeune=fille couple agé, élargi v côté		1	0,3
Femme célib. a. enfant + couple		3	0,8
2 veuves a. enf. dont la plus jeune=filie veuve agée		1	0,3
Ignoré		2	0,5
Total		368	100,0

Les groupes domestiques dont le chef de famille se trouve en situation de prolétaire agricole, représentent la part la plus faible (32,4%) des ménages de famille simple "couples avec ou sans enfants". On trouve également un pourcentage élevé (25,6%) de chefs de ménage prolétaires agricoles seuls: neuf d'entre eux sont des journalières célibataires, six des journalières veuves, et quatre des journalières veufs.

Les ménages monoparentaux féminins prédominent chez les ménages de famille simple sans couple (vingt ménages dans un total de vingt et un), et de ceux-ci quatre (19%) sont des ménages de mères célibataires avec enfants.

Tableau 3 Composition des ménages et situation de classe du chef de famille

Types de ménages	Paysans aisés		Paysans pauvres		Prolétaires agricoles	
	N	%	N	%	N	%
1. Personnes seules						
Sous-total	1	2,9	8	20,4	22	25,6
Femme séparée			1	2,6		
Veufs					4	4,7
Veuves	1	2,9	1	2,6	6	7,0
H. célibataires			2	5,2	3	3,4
F. célibataires			4	10,0	9	10,5
2. Ménages sans famille						
Sous-total	2	6,0	2	5,2	5	5,8
Frères + sœurs	2	6,0	1[1]	2,6	3	3,4
Oncles/tantes + neveux/nieces			1	2,6	1	1,2
Plusieurs s/ lien de parenté					1	1,2
3. Ménages de famille simple						
Sous-total	15	44,1	26	66,6	49	57,0
F. mari absent			2	5,2	1	1,2
Veuf a. enfants	1	2,9	1	2,6	1	1,2
Veuve a. enfants	1	2,9	3	7,6	9	10,5
F. célib. a. enfants					4	4,7
F., m. absent, a. enfants			1	2,6	6	7,0
Couple s/ enfants	1[1]	2,9	6	15,3	3	3,4
Couple a. enfants	12[1]	35,4	13	33,3	25	29,0
4. Ménages de famille élargie						
Sous-total	10	29,4	2	5,2	6	7,0
F.célib. a. enf., élargi v. haut					2	2,2
F. célib. a. enf., élargi plus. sens			1	2,6	2	2,4
Couple s. enf., élargi v. haut					1	1,2
Couple s. enf., élargi v. bas						
Couple a. enf., élargi v. haut	9[1]	26,5			1	1,2
Couple a. enf., élargi v. bas						
Couple a. enf., élargi v. côté	1	2,9	1	2,6		
5. Ménages de famille multiple						
Sous-total	6	17,6	1	2,6	4	4,6
2 coup.a.enf.dont H.plus jeu.=fille cou.agé	1[1]	2,9			1	1,2
2 coup.a.enf.dont F.plus jeu.=fille cou.agé			1	2,6		
2 c.dont H.plus jeu.=fille c.agé,élar.v.côté	4	11,8				
2 c.dont F.plus jeu.=fille c.agé,élar.v.côté	1[1]	2,9				
Femme célib. a. enf., + couple					3	3,4
Total	34	100,0	39	100,0	86	100,0

[1] Nombre de ménages qui, dans ce type de ménage, comprend des domestiques résidents.

Rencontre-t-on également le noyau femme célibataire/enfants chez les ménages complexes du prolétariat agricole de Gondifelos en 1963? De dix ménages complexes dans cette fraction de classe, sept incluent le noyau femme célibataire/enfants: deux filles-mères cohabitent avec leurs mères, deux avec leur mère et une sœur célibataire, et les trois autres avec leurs parents. Les autres ménages complexes de prolétaires agricoles incluent deux mères veuves, dont l'une cohabite avec une fille mariée et l'autre avec un fils marié, et enfin un couple âgé qui cohabite avec une fille mariée.

Finalement, nous trouvons chez les ménages prolétaires agricoles de plusieurs personnes sans famille, trois ménages de frères et sœurs (dont deux de sœurs célibataires et un d'une sœur célibataire avec un frère veuf); un ménage où une tante cohabite avec un neveu et une nièce célibataires; et un ménage de plusieurs domestiques sans lien de parenté qui résident dans la maison d'un propriétaire absent.

Si l'on regarde maintenant la distribution globale des ménages dont le chef de famille est un paysan aisé, nous ne trouvons aucun noyau femme célibataire avec enfants et un seul cas d'un ménage d'une personne seule. Au contraire du prolétariat agricole, la solitude dans cette fraction de classe n'est pas synonyme de célibat et d'absence de moyens économiques et anthropométriques. La personne seule est veuve d'un grand "lavrador" ou paysan aisé. Son fils héritier s'est marié à une "morgada" (fille unique) pour permettre la jonction de deux propriétés, et il est allé vivre chez ses beaux-parents. Après le départ de ses autres enfants et la mort de son mari, la veuve habitait seule dans sa "réserve": elle avait l'usufruit de la maison dont l'héritier privilégié n'avait pas besoin et bénéficiait d'une rente substantielle que lui payait celui-ci. Une journalière venait l'aider et une petite fille passait en général la journée avec elle, avant de venir, plus tard, habiter chez sa grand-mère.

Troisième trait à mettre en évidence chez les paysans aisés de Gondifelos: la valeur élevée en pourcentage de ménages de familles complexes (47% des ménages de cette fraction de classe). Les pratiques de résidence se dessinent ici nettement. Si l'on considère la composition interne des ménages multiples, on voit que les parents âgés cohabitent plus souvent avec un fils marié (5 cas) mais la cohabitation avec une fille n'est pas exclue (1 cas).

En ce qui concerne les pratiques de co-résidence, ces données indiquent que la tendance dominante est la résidence patrilocal après le mariage pour le successeur de la maison. On note aussi une certaine tendance à maintenir ensemble, rattachés au ménage, les frères et les sœurs célibataires. Cinq des ménages de famille multiple comprennent des frères ou sœurs célibataires, qui cohabitent avec le frère ou la sœur marié(e) et ses enfants; et les deux ménages sans famille sont des ménages composés de frères et de sœurs célibataires qui travaillent ensemble l'exploitation de leurs parents décédés.

Finalement, il est intéressant d'examiner quelques cas de ménages de famille simple chez les paysans aisés, pour comprendre que la résidence "à côté des parents" est une option parfois offerte à l'héritier d'une grande maison agricole. La moitié des ménages de famille simple "couples avec ou sans enfants" représen-

tent les deux pôles de cette option: d'un côté, l'héritier privilégié qui réside dans la "maison", de l'autre côté, les parents retraités, parfois avec quelques enfants encore célibataires, dans une maison voisine.

Les autres cas de ménages de famille simple chez les paysans aisés représentent une diversité de situations qui sont corollaires de la logique de formation de la famille multiple: il s'agit des fils de maisons de *lavradores* qui ont hérité de la terre sans être l'héritier privilégié choisi pour succéder dans la maison; d'un neveu qui a hérité d'un oncle et d'une tante sans enfants et qui sont décédés il y a peu de temps; d'un couple âgé (75 et 72 ans), dont les six enfants sont encore célibataires; d'un *lavrador* qui a transformé un ménage de famille élargie en un ménage de famille simple lorsque, à la mort de sa femme, il s'est marié par intérêt ("por um arranjo de vida") avec la tante célibataire de sa femme décédée.

Entre la logique de résidence patrilocal et à famille complexe de la paysannerie aisée et la logique centrée sur le célibat et la famille monoparentale ou conjugale du prolétariat agricole, où se situent les pratiques de formation de ménages des paysans pauvres, c'est-à-dire de ceux qui sont de très petits propriétaires ou des métayers?

A Gondifelos en 1963, la distribution globale des ménages de paysans pauvres par grands types de ménage ressemble de près à celle du prolétariat agricole: pourcentage relatif élevé de ménages de personnes seules; prédominance des ménages de famille simple; pourcentage relatif bas de ménages de famille complexe. Néanmoins, des différences marquées apparaissent lorsque l'on examine la distribution détaillée des types de ménage. Au contraire du prolétariat agricole, les ménages de "couples avec ou sans enfants" représentent presque la moitié (48,6%) des ménages de famille simple, traduisant peut-être l'importance d'une logique conjugale dans les stratégies de formation du ménage. L'importance du couple réapparaît chez les autres ménages de famille simple où il n'y a aucun cas de femme célibataire avec enfants. Toutefois, la centralité du couple ne s'associe pas, comme chez les paysans aisés, à la famille complexe. Chez les *lavradores*, le couple âgé se trouve presque toujours inséré dans un ménage de famille complexe. Chez les paysans pauvres, le couple âgé se retrouve plus souvent seul, les enfants partis. C'est dans cette situation d'"empty nest" que se trouvent tous les couples paysans pauvres âgés de plus de soixante ans à Gondifelos en 1963, à l'exception de deux cas. Dans le premier cas, le couple n'a pas eu d'enfants et laissera sa petite propriété à un neveu qui n'est pas venu habiter chez eux. Dans le deuxième cas, le couple petit propriétaire habite avec une fille mariée (elle travailleuse agricole familiale et lui ouvrier dans le bâtiment); selon les témoins, ce jeune couple a émigré en France deux ans plus tard, laissant seuls les parents. On reconnaît ici les traces d'une possible logique de formation de la famille multiple mais qui s'efface devant des opportunités d'établissement indépendant ou de mobilité sociale.

Le nombre de ménages de familles complexes où habitent des couples âgés est trop réduit (deux cas) pour que l'on puisse généraliser mais la tendance qui s'esquisse en cas d'entraide intergénérationnelle, et que les données qualitatives indiquent également, est celle de la cohabitation avec une fille mariée.

En résumé, les données concernant la paysannerie pauvre mettent en évidence une organisation domestique où le couple et la résidence néolocale après le mariage exercent des rôles centraux. Elle se distingue de l'organisation domestique prolétaire par l'importance accrue du couple et de l'organisation domestique des paysans riches par le poids insignifiant de familles complexes.

Trajectoires de vie²³ et dynamiques familiales

Dans cette section, nous allons suivre quelques itinéraires d'individus qui se trouvent dans les trois situations de classe déjà mentionnées. Nous chercherons donc à compléter l'analyse précédente des types de groupes de parenté avec des éléments concernant la trajectoire de vie de l'individu et les transformations de la famille comme groupe²⁴. Cela nous donnera en même temps des éléments relatifs aux processus sociaux qui sont à la base de la construction sociale de la vie familiale. Dans le cadre de cet article, il ne nous est pas possible de présenter plus que trois itinéraires considérés comme "typiques" de chaque situation de classe, et donc pertinents du point de vue des objectifs de l'analyse.

1. Antônio, *lavrador* aisé.

Né en 1911, Antônio est le premier enfant de la "Maison F", de *lavradores* (paysans aisés). Il a une sœur, d'un an plus jeune que lui. Dès les six ans, il commence à travailler dans l'agriculture et accompagne son père un peu partout, aux champs, au village et chez les voisins lorsque son père rend un service ou évalue un champ, à la foire du bétail. Son père insiste pour qu'il fréquente l'école tous les jours pour apprendre à lire, à écrire et à faire des comptes. Très tôt, il commence à assumer certaines responsabilités dans la maison. A seize ans, quand il accompagne son père à Póvoa pour acheter du *pilado* (des crabes), son père lui dit, "je vais avec toi, cette fois-ci, acheter le *pilado*. Fais attention car la prochaine fois, tu iras seul. Si tu fais un mauvais affaire, tu le fais et je paie et après une autre fois tu feras attention".

A partir de ce moment il commence peu à peu à assumer les "charges" ("os carregos") de la maison, et en 1939, lors de son mariage, son père lui fait une donation de la propriété pour "assurer" la maison. Son mariage et celui de sa sœur sont "arrangés" au même moment. Antônio a, pendant un certain temps, fréquenté la fille d'un *lavrador* riche d'une paroisse voisine. La perspective d'un bon mariage avec la fille d'un *lavrador* voisin, ami de son père, le détourne de cette idée. Antônio épousera la fille (28 ans) du *lavrador* voisin, et sa sœur épousera le fils héritier du *lavrador* voisin. Les parents ont fait les "arrangements" suivants: Antônio garde presque tout le capital foncier de la maison et son épouse apporte de l'argent et un champ; le beau-frère de Antônio garde aussi une grande partie (il y a d'autres enfants dans la maison) du capital foncier de sa maison et son épouse apporte de l'argent et deux *bouças* (terre forestière). Le père de Antônio craignait

d'abord que la maison de son voisin n'exige le paiement de la légitime de sa fille avec plus de terres et il se préparait, si nécessaire, à faire immédiatement une donation de la quote-part disponible à son fils. Mais, dit Antônio, tout s'est bien arrangé car les voisins n'ont pas fait de bruit.

Antonio exploite depuis son mariage sept hectares de terre labourable et sept hectares de terre forestière. Cela inclut un champ qu'il achète après son mariage. Ses parents, qui habitent la maison et maintiennent, par prévoyance et pour "garder le pouvoir dans leurs mains", l'usufruit de la maison et de la propriété, y ont défini leur "réserve": deux chambres, une séjour et une cuisine. Il y avait donc deux "feux" (*lumes*) à la maison.

Dans les années quarante, il y avait cinq domestiques résidents: deux garçons, un "petit" pour le bétail et deux filles.

Comme son père, Antônio devient l'un des principaux évaluateurs du village et il est également élu président de la *Junta de Freguesia*. A travers ses multiples responsabilités, il connaît tous les ménages du village et intervient fréquemment pour résoudre des conflits à l'intérieur des familles et entre celles-ci. Il sert aussi d'intermédiaire vis-à-vis de l'extérieur du village, et, c'est lui qui négocie, dans les années cinquante, l'installation de l'électricité au village.

Au début des années soixante, il se trouve, sa femme étant décédée, veuf à cinquante-trois ans. Pendant un certain nombre d'années, une journalière veuve "de confiance" est venue tous les jours pour s'occuper de la gestion de la maison jusqu'au moment où un fils (le sixième né des huit garçons), plus lié à l'agriculture, se marie et se charge de la maison et de l'agriculture. Étant donné que sa femme a testé en sa faveur, Antônio reste toujours le principal propriétaire de la maison. Dans les années quatre-vingt, environ un quart de la terre a été divisé entre les fils. Celui qui "fait la maison" travaille presque la même superficie que son père avant lui. Quant au partage qu'Antônio est en train de négocier avec ses huit fils, il affirme que, "la plus grande part de la terre reste chez celui qui reste dans la maison. Il faut assurer le fils qui reste. Les deux "docteurs" (ceux qui ont des diplômes supérieurs) et les trois commerçants cèdent la terre et reçoivent en argent. Celui qui garde la terre, qui reste ici, je lui fais une donation de la maison. Et les autres, ils reçoivent en argent et s'ils reçoivent de la terre, ils la loueront probablement à celui-ci pour que la maison ne se divise pas et ne perde pas son nom".

2. Maria, paysanne pauvre

Maria est née dans une famille de métayers, en 1938, l'aînée de quatre enfants - trois filles et un garçon. Elle a été "élevée aux travaux des champs". Étant l'aînée, elle commence dès toute petite à aider ses parents aux champs et elle ne fréquente l'école que très irrégulièrement pendant une année. Adolescente, elle continue à travailler dans l'agriculture et à aider au foyer. Elle et ses deux sœurs se relayent - chacune une semaine - aux travaux domestiques. Pour sa part, Maria aime mieux aller aux champs et, si on lui donne à choisir, elle préfère aller "dehors".

A l'âge de seize ans, son frère part au Brésil pour essayer d'organiser sa vie. Maria devient le principal soutien de ses parents. Ils ne veulent pas qu'elle se marie,

et c'est sa soeur qui, après avoir servi quelques années en ville chez les propriétaires de l'exploitation, se marie la première. Maria a vingt-quatre ans quand elle commence à fréquenter Delfim, le frère de son beau-frère, fils d'une famille de métayers et considéré par elle comme un garçon de bonne famille: "Ils étaient travailleurs et ils ont été élevés dans l'agriculture et très expérimentés au travail lorsqu'ils étaient jeunes. C'était des garçons gais mais en même temps ils étaient "de vie", respectueux et s'arrêtaient peu à la taverne. Tout cela m'a donné du courage". Maria hésite un peu parce qu'il est plus jeune qu'elle et les gens "parlent" parce qu'elle est plus grande que lui. Ils ont gagné confiance l'un avec l'autre et se sont écrit lorsqu'il est parti faire son service militaire. De retour au village, Delfim trouve un emploi dans le bâtiment et il vient tous les dimanches l'accompagner à la messe.

Maria a vingt-sept ans et Delfim vingt-cinq quand ils se marient. Les parents acceptent le mariage à condition que Maria ne quitte pas la maison. Selon eux, il n'y avait que deux enfants à la maison et elle leur manquerait pour le travail. Maria et Delfim sont donc restés chez les parents de Maria. Ils pensent quand même organiser leur propre vie dans un avenir proche et ils aimeraient avoir une maison à eux. Ils comprennent néanmoins que les parents aient besoin de Maria, que son départ leur causerait de grands problèmes. Selon Maria, dans ces cas il faut que tous se mettent d'accord pour s'entraider. Elle reste pour aider et ses parents l'aident aussi, en nourrissant le jeune couple et en l'aidant à élever les enfants qui naissent. Delfim continue à travailler à l'extérieur et il garde son salaire et l'économise pour organiser la vie dans l'avenir. Chez les parents, la vie familiale se fait "en commun" (*junto*), sans aucune séparation ni des espaces ni des mangers.

Sept ans plus tard, les parents de Maria prennent leur retraite et toute la famille déménage dans une petite maison avec deux champs que les parents ont acheté pour passer leurs vieux jours. Les parents décident de céder un des champs à Maria pour qu'elle construise sa maison à elle. Delfim, Maria et trois enfants déménagent dans la nouvelle maison deux ans plus tard. Le quatrième enfant, leur fille aînée, reste chez les grand-parents pour les aider un peu. Ceux-ci sont aussi aidés par leurs trois filles, à chacune une semaine. Quand le père est décédé, la mère déménage chez la fille cadette. Dans le partage qu'ils effectuent alors "par bouche", Maria hérite d'un champ, sa soeur cadette de l'autre champ et les deux autres enfants de la maison qu'ils comptent vendre. Maria considère cette répartition "égalitaire" ("*por igual*") comme juste. Elle pense donner un jour un morceau de ses biens à chaque enfant, comme ses parents l'ont fait, car plus tard, en cas de besoin, tous les enfants aideront et rien de manquera. Elle pense qu'un couple qui se marie doit organiser sa propre vie et sera plus à l'aise en vivant seul, mais elle considère que, parfois, pour un "arrangement de vie" et si tous se mettent d'accord, on peut s'aider. Si, pour un arrangement de vie, un de ses enfants passe quelque temps chez eux, elle se sentirait plus à l'aise avec une de ses filles.

A cinquante ans, Maria et Delfim travaillent une petite exploitation de 7000 m². Delfim et les trois filles aînées travaillent à l'usine et les ressources monétaires qui en résultent sont mises en commun. Les filles gardent un septième de leur

salaires comme argent de poche. Selon les parents, les enfants sont éduqués selon les mêmes principes qu'autrefois: dans le respect et une certaine peur des parents, sans trop de liberté pour qu'ils ne prennent pas de mauvaises habitudes, et qu'ils deviennent des enfants travailleurs et respectueux. Si nécessaire, tout le monde est appelé à aider au travail agricole pendant le week-end. Pour certains services, on compte aussi sur les voisins: pour labourer avec un tracteur, par exemple, un paysan aisé voisin fait un prix spécial; en échange de cette faveur, on lui donne un coup de main lors d'un travail qui exige plus de main-d'œuvre.

3. Ana, journalière agricole

Ana est née en 1937. Sa mère est journalière agricole et son père domestique. Ses parents avaient une petite maison louée avec un jardin potager. Selon Ana, son père ne dormait chez lui que de temps en temps et c'est la mère qui a élevé les deux filles.

Ana ne fréquente pas l'école. Elle rend de petits services à sa mère et s'occupe de sa sœur. C'est elle qui va acheter de petites quantités de maïs chez un *lavrador* voisin. Le sac lui semblait terriblement lourd à porter. À dix ans, elle a eu la chance d'être placée dans une maison de paysans aisés et elle y travaille en échange de la nourriture et quelques vêtements. Quand elle a eu quatorze ans, sa mère tombe malade et ne peut plus marcher. Ana rentre à la maison et travaille dorénavant comme journalière agricole. Les trois femmes vivent avec beaucoup de difficultés. Ana se souvient que, parfois, elle se voyait obligée de quêmer (*pedir*) chez les *lavradores* riches pour subvenir aux besoins de sa mère malade. D'autres fois, elle s'appuie sur des amis journaliers voisins. Son père ne les aide pas car, selon Ana, il dépense tout ce qu'il gagne. Quand il a du temps libre, il le passe à boire.

Ana se marie à vingt-cinq ans. Son mari a vingt-trois ans et il est journalier agricole. Peu après leur mariage, il réussit à trouver du travail dans le bâtiment, ce qui leur permet de vivre un peu mieux. Ils sont restés chez la mère de Ana pendant trois ans. Entretemps, ils achètent un bout de terre forestière qui appartient à une domestique de la Maison M. - maison de *lavradores* où Ana a travaillé comme journalière agricole. Pour construire ce qu'Ana appelle une maison de pauvre, ils empruntent à des amis journaliers l'argent pour acheter les matériaux et construisent eux-mêmes la maison.

Lorsqu'ils déménagent, Ana a déjà deux enfants. Sa sœur journalière agricole reste célibataire et s'occupe de la mère malade jusqu'à la mort de celle-ci. Ana continue aussi à travailler comme journalière agricole. Le plus difficile, c'est de garder les enfants dès qu'ils commencent à marcher. Ils lui échappent et elle ne sait jamais où ils se trouvent. Après la naissance du cinquième enfant, elle réussit à prendre en métayage un petit champ qui se trouve assez près de la maison, ce qui lui permet de surveiller un peu les enfants.

Ana est très fière du fait que ses cinq enfants ont tous fréquenté l'école primaire. Ils ont tous commencé à travailler dès la fin de l'école primaire et se sont mariés assez tôt. Ana leur a dit, "c'est tout ce que je vous donne comme dot, ce sont les examens, maintenant débrouillez-vous". Dans les années quatre-vingt,

lorsque Ana a cinquante ans, les quatre aînés sont mariés et résident dans d'autres paroisses. Comme dit Ana, ils sont "partis à la vie" ("*já foram à vida*"). Les trois filles sont ouvrières dans le secteur textile et le fils est chauffeur. Une des filles a vécu pendant six mois chez ses parents avant de trouver une maison à louer. Selon Ana, elle accepterait qu'une fille reste chez elle mais il vaut mieux suivre le principe "un mariage/un appartement". Chacun fait attention à sa propre vie. Pendant qu'ils habitent à la maison, les enfants contribuent avec une partie de leur salaire. Son fils cadet, qui travaille dans le bâtiment, lui remet un tiers de son salaire.

Ana exploite seule son champ de 2000m² et fait quelques "quarts", c'est-à-dire quatre heures de travail en tant que journalière agricole. Des voisins l'aident à récolter le maïs et son fils l'aide à transporter le fumier. Elle loue un tracteur pour labourer. Son mari est malade et ne peut plus travailler, mais il reçoit une petite pension. Pour le moment, elle n'a besoin de rien. Quant à l'avenir, elle n'en sait rien. Peut-être qu'une des filles donnera un coup de main si nécessaire. Quant au partage, ils n'y pensent pas. Pour le moment, dit Ana, la maison est pour eux, pour elle et son mari. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Un jour, s'il n'y a pas assez de rendements, ils peuvent se voir contraints de la vendre pour survivre.

Discussion

À l'analyse de ces trajectoires de vie, on peut s'apercevoir, sans du tout prétendre à l'exhaustivité, qu'elles se construisent autour de valeurs et de pratiques diverses. Si l'on essaie de mettre en relief ce qui caractérise ces formes familiales en termes d'orientation et de cohésion familiales, de durée de l'échange et des significations imputées à la "vie", on peut distinguer trois formes de familles:

1. Les paysans aisés: "assurer la vie".

Une première forme familiale que nous pourrions appeler "solidaire" est à dominante instrumentale familialiste quant à ses finalités. Ici, l'objectif fondamental de l'union familiale est bien la solidarité patrimoniale, et l'institution "maison" (associée à la famille souche) en est le cadre. Le projet familial est à long terme et c'est autour des enfants que s'agencent les ressources et les stratégies. On encourage la permanence de la maison, la stricte hiérarchie des générations, les règles de vie collective. Cependant, l'accent mis sur la stabilité et la reproduction familiale n'est pas accompagné d'une organisation fusionnelle. On reconnaît les besoins d'autonomie du couple, on sépare les espaces de chacun et la commensalité n'est pas une exigence absolue. Les membres de la famille sont reliés par une identification commune mais admettent une certaine spécificité des parties, pour autant qu'elle ne mette pas en cause l'orientation familiale à long terme. Il faut "assurer la vie familiale" mais cet objectif admet une variété d'arrangements au niveau de l'échange familial. Finalement, l'environnement social est perçu comme

maîtrisable et l'on inculque chez les membres de la famille un certain sens de responsabilité vis-à-vis de leur famille, des familles qui les entourent ou qui travaillent pour eux, et le contrôle des rapports sociaux avec l'extérieur du village.

2. Les paysans pauvres: "organiser la vie".

Une deuxième forme familiale que nous pourrions appeler "fusionnelle" est aussi à dominante instrumentale familialiste mais, ici, l'objectif de l'union familiale est l'entraide et la famille simple en est le cadre. L'ampleur du partage et la solidarité sont considérables et l'organisation domestique est marquée par une mise en commun permanente des ressources, des énergies humaines, des espaces. Le mode de répartition recherche l'égalité absolue, le renforcement des liens d'entraide présents et futurs. Dans ces familles, on n'assure pas la vie, on "organise la vie", car il s'agit de garantir une entreprise de reproduction plutôt qu'une entreprise de production. Dans ce contexte, le patrimoine foncier acquiert une signification différente: la "terre" n'est pas "le moyen de production agricole auquel tout se rapporte" mais un moyen de reproduction qui s'assujettit partiellement à l'épanouissement des liens familiaux.

3. Les prolétaires agricoles: "se débrouiller dans la vie".

Une troisième forme familiale que nous appelons "désengagée" se caractérise par un moindre accent sur le familialisme et une plus grande variabilité des formes de résidence et d'organisation domestique. Dans ces groupes domestiques, on n'organise pas la vie, on "va à la vie"; on se débrouille. Les liens de solidarité se construisent, mais plus aléatoirement, se rapportant tantôt aux relations conjugales, tantôt aux relations mère-filles ou entre frères et sœurs, tantôt encore aux relations de voisinage. L'environnement est perçu comme peu contrôlable, où "ceux qui travaillent" ne peuvent jamais prévoir l'avenir et où le souci de garder des règles de fonctionnement constantes ne tient guère de place. La famille ne construit pas la mobilité sociale de ses membres. Au contraire, c'est en partant, en "allant à la vie", que le devenir de l'individu - et éventuellement celui de ceux qui se rattachent à lui à un certain moment - est assuré.

Les trois formes familiales qui viennent d'être proposées désignent quelques-unes des formules d'organisation domestique répandues dans la société rurale du Bas Minho. Jusqu'à maintenant, on a considéré que cette société rurale se caractérise par la prédominance de la "famille-souche", la prééminence de ce modèle étant

fonction de sa fréquence plus élevée en comparaison avec d'autres régions du pays²⁵.

Cette attribution "régionale" et qui se base seulement sur l'analyse des formes de résidence ne semble pas tenir compte de la variété des formes familiales.

Les données concernant le village de Gondifelos sont limitées dans le temps et dans l'espace, mais elles suggèrent que la famille souche au sens d'un "système de maison" prédomine socialement et culturellement chez la paysannerie aisée. La famille "complexe" est présente dans les familles d'autres situations de classe mais sous des formes et des significations qui ne sont pas les mêmes. Chez les paysans pauvres, elle s'insère dans un familialisme d'entraide et de maximisation des énergies de travail. Cela ne conduit pas toujours à une cohabitation permanente de trois générations. Chez la famille prolétaire agricole, la famille complexe intègre d'autres types de groupes de parenté. On trouve rarement deux couples et plus souvent des familles monoparentales qui se joignent à un couple, à un parent ou à une autre famille monoparentale. Autrement dit, la famille complexe elle-même peut prendre des contenus différents et s'intégrer dans des dynamiques familiales opposées, l'une axée sur un temps familial permanent et long, l'autre sur un temps familial variable et court.

L'insistance, dans cette société, sur certaines valeurs associées à la culture dominante des paysans aisés - la terre et la maison, être "de vie" (travailleur et économe), l'autosubsistance, s'aider - ne signifie pas que ces valeurs sont interprétées de la même façon dans les différentes familles de classe ni la production nécessaire d'un modèle unique et prédéterminé de rapports familiaux en milieu rural.

En d'autres termes, à l'hypothèse de la diffusion d'une forme familiale prédominante à travers toutes les classes sociales en milieu rural, il serait important d'ajouter l'hypothèse de la variabilité des dynamiques familiales. On ouvrira peut-être la voie à une analyse pluraliste des formes familiales dans la société rurale d'aujourd'hui et d'autrefois.

Notes

- 1 Cf. Valadas de Lima, A. et Cordovil, F., "L'agriculture dans la société portugaise", in *Aspects du Portugal Rural*, 13e Congrès Européen de Sociologie Rurale, Braga, 1986.
- 2 A ce propos, voir les travaux de Santos, B.S., "Estado e Sociedade na Semipenferia do Sistema Mundial: o Caso Português", in *Análise Social*, XXI, p. 869 et de Nunes, J.A., "Les transformations récentes de la famille et du ménage au Portugal (1960-1981)", in *La Sociologie et les Nouveaux Défis de la Modernisation*, Gonçalves, A.C. et al. (dirs), AISEL, Porto, 1988, pp. 485-506.
- 3 Laslett, P. et Wall, R., *Household and Family in Past Time*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1972.
- 4 Hareven, T., "Historical analysis of the family", in Sussman, M.B. et Steinmetz, S.K. (eds) *Handbook of Marriage and the Family*, Plenum Press, 1987, p. 54.
- 5 Nous nous référons surtout aux travaux de sociologie de la famille. Par contre, la sociologie et l'anthropologie rurales ont cherché à mettre en évidence la diversité sociale et les spécificités de la société rurale. Pour le Portugal, voir les travaux de Ferreira de Almeida, J., *Classes sociais nos*

- campos, ICS, 1986; de Madureira Pinto, J., *Estruturas sociais e práticas simbólico-ideológicas nos campos*, Afrontamento, 1985; de Bouquet, M., "The differential integration of the rural family", in *Sociologia Ruralis*, vol. XXIV, n° 1, 1984, pp. 65-77; de Hespanha, P., "Posse da terra e reprodução da força de trabalho - o caso do Baixo Mondego", in *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 22, abril, 1987, pp. 145-158; de O'Neill, B., *Proprietários, lavradores e jornaleiros - Desigualdade Social numa Aldeia Transmontana, 1870-1978*, D. Quixote, Lisboa, 1984.
- 6 Nye, F.I. et Berardo, F.M., *The family: its structure and interaction*, New York: MacMillan, 1973.
- 7 Cf. Schumm, W.R. et Bollman, S.R., "Interpersonal processes in rural families", in Coward, R.T. et Smith, W.M. (eds.), *The Family in Rural Society*, Westview Press, Boulder, Colorado, 1981, p. 131.
- 8 Cf. Blood, R. O., "The division of labour in city and farm families", in *Marriage and Family Living*, 1958, 20 (2), 591-600; Larson, L.E., "System and subsystem perception of family roles", in *Journal of Marriage and the Family*, 1974, 36 (1), 123-138.
- 9 Cf. Schumm, W.R. et Bollman, S.R. op. cit.
- 10 Schumm, W.R. et Bollman, S.R., op. cit., p. 133.
- 11 Hajnal, J., "Two kinds of pre-industrial household formation systems", in Wall, R., Robin, J. et Laslett, P., *Family Forms in Historic Europe*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1983, pp. 65-104.
- 12 Laslett, P., "Family and household as work group and kin group: areas of traditional Europe compared", in Wall, R., Robin, J. et Laslett, P., *Family forms in Historic Europe*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1983, pp. 513-563.
- 13 Burguière, A., "Pour une typologie des formes d'organisation domestique de l'Europe Moderne", in *Annales ESC*, mai-juin, 1986, pp. 639-655.
- 14 Voir Burguière, A., "Pour une typologie des formes d'organisation domestique de l'Europe Moderne (XVIe-XIXe siècles)", in *Annales ESC*, mai-juin 1986, n° 3, pp. 639-655; Verdon, M., "Shaking off the domestic yoke, or the sociological significance of residence" in *Comparative studies in Society and History*, 22, pp. 109-132; et Hareven, T. (ed.), *Transitions: the family and the life-course in historical perspective*, New York/London: Academic press.
- 15 Cf. Poos, L.R., "The Pre-History of Demographic Regions in Traditional Europe", in *Sociologia Ruralis*, N° 3/4, 1986, pp. 228-248.
- 16 Kertzer, D.I., *Family life in Central Italy, 1880-1910 - Sharecropping, Wage-labor and Coresidence*, New Brunswick, N.J.: Rutgers Univ. Press, 1985.
- 17 Segalen, M., *Quinze générations de Bas Bretons. Parenté et société dans le pays bigouden Sud, 1720-1980*, Paris, Puf, 1985.
- 18 Nunes, J.A., "On household composition in Northwestern Portugal - Some critical remarks and a case-study", in *Sociologia Ruralis*, N° 1, 1986, pp. 48-69.
- 19 Il a été possible de connaître la catégorie socio-professionnelle de 69% de la population adulte de plus de dix-huit ans en 1963. Le "registre des confessés", qui contient une liste de tous les résidents du village par foyer, sexe et âge, a été utilisé comme première source d'information. On a ensuite demandé à des interlocuteurs privilégiés d'indiquer la catégorie socio-professionnelle des adultes mentionnés au registre.
- 20 Cf. Pina Cabral, J., *Sons of Adam, Daughters of Eve - The Peasant Worldview of the Alto Minho*, Clarendon Press, 1986, où l'auteur montre l'attachement à la valeur de "l'autosubsistance" dans la société du Minho.
- 21 Nous avons utilisé une source principale - le "registre des confessés" de la paroisse de Gondifelos de 1963. Ce "rol da desobriga" contient la liste des individus qui se confessaient à Pâques. Le curé de la paroisse portait sur le registre le nom, l'état civil, le sexe et l'âge de chaque membre de tous les foyers du village.
- 22 Voir la présentation de cette typologie dans Laslett, P., "Introduction: the history of the family" in Laslett et Wall, eds, 1972, pp. 1-89, et dans Hammel, E.A. et Laslett, P., "Comparing household structure over time and between cultures", in *Comparative studies in Society and Culture*, 16, 1974, pp. 73-109.
- 23 Ces trajectoires de vie ont pour base des entretiens libres effectués pendant le travail de terrain réalisé au village entre 1985 et 1989. Pendant la première année d'observation, on a demandé à des interviewés de différentes catégories socio-professionnelles de nous décrire leur "vie".

- 24 Sur l'importance de l'articulation entre les temps individuels et les temps familiaux pour l'étude des processus familiaux, voir Hareven, T. op. cit. 1987 et Hareven, T., *Family Time and Industrial Time*, Cambridge University Press, 1982, pp. 154-156.
- 25 Rowland, R., "Sistemas familiares e Padrões demográficos em Portugal: questões para uma investigação comparada", in *Ler História*, 3, 1984, pp. 13-32.

Bibliographie

- BERTAUX, D., *Destins personnels et structure de classe*, Paris PUF, 1977.
- BONFIELD, L., Smith, R.M., et Wrightson (eds.), *The World we have Gained*, Oxford, Basil Blackwell, 1986.
- BRANDÃO, M.F., "Práticas de herança no concelho de Vieira do Minho", in *Les Campagnes portugaises de 1870 à 1930: image et réalité*, Paris: Fondation Calouste Gulbenkian - Centre Culturel Portugais, 1985, pp. 143-172.
- BRETTELL, C., *Men who migrate, Women who wait - Population and History in a Portuguese Parish*, Princeton, Princeton University Press, 1986.
- BURGUIÈRE, A., "Pour une typologie des formes d'organisation domestique de l'Europe Moderne (XVIe-XIXe siècles)", in *Annales, ESC*, mai-juin 1986, n° 3, pp. 639-655.
- COWARD, R.T., et SMITH, W.M., *The family in Rural Society*, Westview Press, Boulder, Colorado, 1981.
- FEIJÓ, R. et NUNES, J.A., "Household composition and social differentiation in nineteenth century Portugal", in *Sociologia Ruralis*, XXVI, n° 3/4, 1986, pp. 249-267.
- FERREIRA DE ALMEIDA, J., *Classes Sociais nos Campos*, Lisbonne, ICS, 1986.
- Goody, J., Thirk, J., et Thompson, E.P., *Family and Inheritance - Rural Society in Western Europe*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1976.
- HAMMEL, E.A. et LASLETT, P., "Comparing household structure over time and between cultures", in *Comparative Studies in Society and Culture*, 16, 1974, pp. 73-109.
- HAREVEN, T., *Transitions: the Family and the Life-Course in Historical Perspective*, New York, Academic Press, 1978.
- KELLERHALS, J., "Les types d'interactions dans la famille", in *L'Année Sociologique*, 37, 1987, pp. 153-179.
- KERTZER, D.I., *Family Life in Central Italy, 1880-1910 - Sharecropping, Wage Labour and Coresidence*, New Brunswick, N.J., Rutgers Univ. Press, 1985.
- LASLETT, P. et WALL, R., *Household and Family in Past Time*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1972.
- LEWIS, O., *Pedro Martinez - un paysan mexicain et sa famille*, Paris, Gallimard, 1964.
- MADUREIRA PINTO, J., *Estruturas sociais e práticas simbólico-ideológicas nos campos*, Porto, Afrontamento, 1985.
- NUNES, J.A., "On household composition in Northwestern Portugal - Some critical remarks and a case study", in *Sociologia Ruralis*, XXVI (1), 1986, pp. 48-69.
- NUNES, J.A., "Les transformations récentes de la famille et du ménage au Portugal (1960-1980)", in Gonçalves, A.C., et al. (dirs.), *La sociologie et les nouveaux défis de la modernisation*, AISLF, Porto, 1988, pp. 485-506.
- NYE, F.I., et BERARDO, F.M., *The family: its structure and interaction*, New York: Macmillan, 1973.
- O'NEILL, B., *Proprietários, lavradores e jornaleiros - Desigualdade social numa Aldeia Transmontana*, D. Quixote, Lisboa, 1978.
- PINA CABRAL, J., *Sons of Adam, Daughters of Eve - The Peasant Worldview of the Alto Minho*, Oxford, Clarendon Press, 1986.
- REISS, D., *The family's construction of reality*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981.
- ROUSSEL, L. et BOURGUIGNON, O., *Générations nouvelles et mariage traditionnel*, Paris, PUF-INED, 1978.
- ROWLAND, R., "Sistemas familiares e Padrões demográficos em Portugal: Questões para uma investigação comparada", in *Ler História*, 3, pp. 13-32.

- SANTOS, B.S., "Estado e sociedade na semiperiferia do sistema mundial: o caso português", in *Análise Social*, XXI, 1985, pp. 869-901.
- SEGALEN, M., *Quinze générations de Bas-Bretons*, Paris, PUF, 1985.
- SUSSMAN, M.B. et STEINMETZ, S.K. (eds.), *Handbook of Marriage and the Family*, Plenum Press, 1987.
- TALLMAN, I., "Social history and the life-course perspective on the family: a view from the bridge", in Short, J. F. (ed.), *The Social Fabric*, Sage Publications, 1986, pp. 255-281.
- VALADAS DE LIMA, A. et CORDOVI, F., "L'agriculture dans la société portugaise", in *Aspects du Portugal rural*, 13e Congrès Européen de Sociologie Rurale, Braga, 1986.
- VERDON, M., "Shaking off the domestic yoke, or the sociological significance of residence", in *Comparative Studies in Society and History*, 22, 1980, pp. 109-132.
- WALL, K., "Residência e sucessão na família camponesa do Baixo Minho", in *Sociologia - Problemas e Práticas*, 5, 1988, pp. 39-60.
- WALL, R. (ed.), *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge Univ. Press, 1983.